

L'APREsse 9 (1) – décembre 2018

SOMMAIRE

- Nos vœux sont dans la boîte à malle!
- Retour sur la journée du 50^e anniversaire de l'intégration de l'ÉMV à l'UdeM
- D'École à Faculté, 50 ans d'évolution fulgurante
- Nouvelles de l'Association
- Mot de la doyenne, Christine Theoret
- Hommages à nos membres en 2018



JOYEUSES FÊTES

**Des vœux qui vous arrivent
par enchantement
dans votre boîte à malle**

De son enveloppe apparaît
sous vos yeux cette magnifique toile
acrylique 20x24" réalisée en 2012
par Norbert Bonneau.

Amène toi chez nous¹

Viens,... viens,...

N'oublie pas que ce sont les gouttes d'eau

Qui alimentent le creux des ruisseaux.

Si les ruisseaux savent trouver la mer

Peut-être trouverons-nous la lumière!

¹ Refrain d'une chanson de Jacques Michel, reprise par Fred Pellerin, extraite de son dernier album «Après»

RETOUR SUR LA JOURNÉE DU 50^E ANNIVERSAIRE de l'intégration de l'École de médecine vétérinaire à l'UdeM

Pour prendre connaissance, ou revoir le déroulement de la journée du 25 octobre 2018 qui s'est déroulée dans le cadre du Congrès vétérinaire québécois (OMVQ) au Centre de



congrès de Saint-Hyacinthe, cliquez sur les hyperliens suivants :
[Liée au bleu UdeM, la Faculté déroule le tapis rouge du 50^e.](#)
[Survol des faits saillants](#)
[Buvez les paroles offertes au cocktail](#)
[Consultez l'album photos de l'événement](#)

En bref, la journée s'est déroulée comme une valse à trois temps :

- 1) Un banquet. Y participaient, la doyenne (Christine Theoret) et des membres de la direction et du personnel de la FMV, la présidente (Éloïse Johnson) de l'association des étudiants en médecine vétérinaire du Québec, le président (Yvon Couture) et des membres de la Société de conservation du patrimoine vétérinaire québécois, le président (Gilles Lepage) et des membres du CA du Regroupement des vétérinaires retraités du Québec et des diplômés des promotions 68 et 69, le président de l'APRUM (Yves Lépine) et notre groupe, la plus large représentation, des membres de l'APREs et leurs conjoint(e)s.
- 2) Quatre conférences thématiques
 - a. La féminisation en médecine vétérinaire, point de vue d'une professeure (Denise Bélanger)
 - b. Les animaux des jeunes de la rue : une activité gagnant-gagnante pour nos étudiants en stage, les jeunes de la rue et leurs chiens et chats (Julie-Hélène Fairbrother)
 - c. Médecine vétérinaire : de la science des microbes au Big-data (Émile Bouchard)
 - d. Futurologie et imagerie médicale (Éric Norman Carmel)
- 3) Le cocktail avec des allocutions complémentaires de la doyenne de la FMV, de la présidente de l'OMVQ (Dre Caroline Kilsdonk), du vice-rectorat (Éric Filteau) de l'Université de Montréal, du maire de Saint-Hyacinthe (Claude Corbeil) et du directeur général (André Barnabé) de Saint-Hyacinthe Technopole.

D'ÉCOLE À FACULTÉ,

50 ans d'évolution fulgurante

Par André Vrins et Armand Tremblay

Il y a 50 ans, soit le 26 octobre 1968, l'École de médecine vétérinaire (EMV) du Québec établie à Saint-Hyacinthe depuis une vingtaine d'année s'intégrait à l'Université de Montréal (UdeM). Nous tenterons de vous rappeler ce moment charnière dans l'histoire de la médecine vétérinaire du Québec et de faire ressortir leurs impacts.

Que s'est-il passé le 26 octobre 1968?



L'Honorable Clément Vincent, Ministre de l'Agriculture et de la colonisation, remet au Dr Roger Gaudry, le recteur de l'Université de Montréal, la clé symbolique de l'EMV, en présence, de l'Honorable Jean-Guy Cardinal, ministre de l'Éducation.



Clé symbolique de l'intégration

C'est le jour d'une cérémonie qui scelle la décision du transfert de gouvernance de l'EMV, du ministère de l'Agriculture et de la Colonisation à l'UdeM par le truchement du ministère de l'Éducation. Elle découlait des recommandations émises en 1964 par la Commission royale d'enquête sur l'enseignement (Rapport Parent)² et d'une pression constante et insistante de l'instance d'agrément de l'AVMA³. Bien que déjà affiliée à l'UdeM, le ministère de l'Agriculture avait initialement préféré une intégration à l'Université Laval⁴. Et c'est dans les derniers jours de septembre 68 que l'avenir de l'EMV se décida, intégrant officiellement l'UdeM.

Dans la revue L'Information Vétérinaire, on peut y lire ceci⁵ : «Dans l'ensemble, cette intégration constitue une réponse positive à une certain nombre de critères qui condamnaient à plus ou moins longue échéance la vieille formule de l'institution, la seule du genre en Amérique du Nord à ne pas

encore faire partie intégrante d'une université. Cette situation entraînait de nombreux inconvénients – certains majeurs – dont les principaux constituaient dans l'insuffisance de l'organisation physique de l'École, le manque de professeurs et la décision de l'AVMA de ne plus reconnaître officiellement l'institution à partir de novembre 1968.»

Quelles étaient les deux principales raisons de s'intégrer à l'UdeM?

1. La première, la proximité (St-Hyacinthe – Montréal) qui permettra à l'UdeM de tirer un profit immédiat d'une faculté qui venait notamment de construire un nouvel hôpital des grands animaux. Aux dires du ministre de l'Éducation : «L'intégration universitaire permettra à l'École d'évoluer dans vaste ensemble... Il faut considérer les avantages d'une participation à tous les services pédagogiques, administratifs, les échanges scientifiques, culturels ou tout simplement humains avec les professeurs, les étudiants et les administrateurs des autres écoles ou facultés, qui iront sans doute en s'intensifiant et qui ne peuvent manquer d'être pour tous un enrichissement.»

² Rapport Parent http://www.banq.qc.ca/documents/a_propos_banq/nos_publications/a_rayons_ouverts/ARO_94.pdf

³ Committee on Intelligence and Education, aujourd'hui appelé Concil on Education (COE) de l'American Veterinary Medical Association

⁴ Procès-verbal de la 523^e réunion de la Commission des études, 8 juin 1967.

⁵ L'Information Vétérinaire. Une cérémonie marque la remise officielle de l'EMV à l'Université de Montréal. Vol. X (6) p 96

2. La seconde, le site maskoutain au cœur de la région agricole offrant un matériel clinique et de pathologie de premier choix. «... Enfin, pour rassurer la classe agricole de la région, disons que, selon l'entente intervenue, le ministère de l'Agriculture et de la Colonisation conservera indéfiniment l'usage du laboratoire provincial de recherches vétérinaires attaché à l'École.»

« L'intégration de cette école à l'Université de Montréal, nous l'espérons tous, devrait mettre un terme à toutes ces fluctuations qui ont certes imposé à son personnel beaucoup d'efforts et de dévouement pour maintenir malgré tout la réputation de l'institution et la qualité de son enseignement. » Jean-Guy Cardinal



Clinique des grands animaux - 1968



Vue aérienne du campus de Saint-Hyacinthe - 2018

Quels sont les impacts de cette intégration?

Le statut de Faculté a été un levier de développement aux conséquences considérables pour la médecine vétérinaire au Québec.

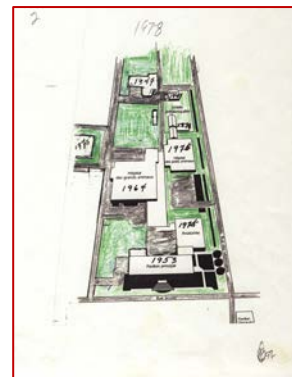
Ainsi...

- L'EMV, tout en conservant des liens et le support du MAPAQ, devenait plus indépendante des influences politiques. Elle passait d'une vocation purement professionnelle à une faculté au sein d'une université renommée. La FMV a pu ainsi profiter du levier de l'UdeM lui permettant de prendre une place de plus en plus importante notamment en innovation et recherche scientifiques.
- Ayant une gouvernance et un statut universitaire, notre Faculté remplissait une exigence impérieuse en vue d'obtenir l'agrément de l'AVMA.
- Pour l'UdeM, cette intégration permettait de compléter son expertise en sciences de la santé, faisant de l'UdeM la seule université québécoise à regrouper toutes les sciences de la santé.
- Ce transfert à l'université s'accompagnait de conditions, mais aussi comportait son lot d'avantages, principalement par l'ajout de moyens humains et financiers. Ainsi, le ministère de l'Agriculture et de la Colonisation exigeait la création d'une infrastructure clinique pour les petits animaux.

La construction de l'Hôpital des animaux de compagnie fut l'un des premiers grands chantiers à l'époque.



Maquette de l'Hôpital vétérinaire – 1962



Campus St-Hyacinthe - 1978

Voici quelques chiffres pour souligner l'évolution qui a suivi :

- Le personnel enseignant est passé d'une trentaine⁶ à 140⁷ aujourd'hui.
- Le nombre d'étudiants admis au 1^{er} cycle est passé de 30 à 90.
- Le programme DMV est passé de 4 à 5 ans pour dédier entièrement la dernière année aux apprentissages cliniques.
- Le nombre d'étudiants aux cycles supérieurs est passé d'une poignée à 230⁸ actuellement.
- Les programmes d'études aux cycles supérieurs ont été développés et soutenus.
 - Création de l'internat, l'IPSAV, initialement du côté clinique
 - Développement des programmes de maîtrises et création du PhD du côté recherche.
 - À mi-chemin des 5 dernières décennies, il y eut la création des programmes de résidence, les DÉS. À leur création en 1990, il y avait 4 spécialités : pathologie, thériogénologie, médecine interne et chirurgie. Aujourd'hui, il y en a 21. Fait remarquable, la plupart des résidents finissants réussissent leurs examens des différents collèges de spécialités. Cette reconnaissance par leurs pairs à l'échelle internationale démontre bien le rapide développement d'excellence des candidats et de leur formation.
- Le profil professoral et les conditions d'embauche changèrent et ouvrirent la voie à la spécialisation et à l'essor de la recherche. Si la plupart des professeurs aujourd'hui à la retraite ont complété toute leur carrière, soit 30 à 40 ans, c'est parce qu'il y avait une effervescence académique et les secteurs étaient en ébullition et propices à des réalisations.
 - Dans les secteurs cliniques, la clientèle se diversifia et se développa à la vitesse grand V, offrant un service 24h/24 toute l'année et ceci, au profit de la formation des étudiants.
 - Dans les secteurs de recherche, le financement de plus en plus conséquent et compétitif est venu épauler les chercheurs de plus en plus chevronnés.
- En 50 ans, la Faculté naissante est passée par la multiplication et le succès des étudiants, d'une reconnaissance strictement provinciale, à une reconnaissance nationale et aujourd'hui largement internationale.

⁶ 26 professeurs, vétérinaires du MAPAQ et chargés de cours

⁷ 94 postes de professeurs, 45 cliniciens enseignants équivalents temps-complet et 2 professeurs invités

⁸ 32 internes, 34 résidents, 18 aux microprogrammes, 75 à la maîtrise, 48 aux Ph.D. et 23 dans des programmes combinés

NOUVELLES DE L'ASSOCIATION

Votre CA vous informe...

Le CA vous INFORME, OUI! Mais le CA vous ÉCOUTE, SURTOUT! Si vous avez un commentaire, une suggestion, un article... Ou encore, vous voulez contribuer, super, on vous écoute... andre.vrins@umontreal.ca .

APREs 8 ans d'existence, notre bulletin électronique a un nom : L'APREsse. Vous y reconnaîtrez l'acronyme de notre association et aussi, subtilement le caractère médiatique de la presse qu'il est censé être pour vous et entre nous! Bienvenue à L'APREsse qui apparaît au 1^{er} numéro de sa 9^e année! On peut donc dire que cela amène du sang neuf!

L'année du 50^e. Plusieurs d'entre vous ont bien voulu participer à rassembler quelques faits majeurs qui ont été porteurs pour leur secteur ou leur domaine auquel ils étaient rattachés. Ils défrayeront une chronique qui jalonnera nos prochains bulletins.

À ce jour, nous avons **ces différentes chroniques** :

- **Patrimoine : présentation de professeurs.** (avant la naissance de l'APREs), sous la direction de Armand Tremblay
- **Nouveaux retraités, je me présente.** Ainsi, tout enseignant qui prend sa retraite est éligible à rejoindre notre association. Nous l'invitons à se présenter. Christiane Girard est responsable de cette chronique.
- **L'histoire d'agrément AVMA.** Depuis les origines de l'enseignement de la médecine vétérinaire au Québec, Raymond Roy nous raconte ses péripéties et leurs dénouements. Il poursuit cette année alors que l'École a déménagé à Oka.
- **D'hier à aujourd'hui.** Jadis, avant le Factual, il y avait le Pense-Bête. Nous remontons les numéros soulevant quelques faits marquants qui méritent qu'on les mette à la lumière d'aujourd'hui. André Bisailon anime pour vous cette chronique.
- **Le 50^e, les traces laissées par différents secteurs.** Serge Larivière suscite, collige et colle des séquences qui seraient si facilement rayées de la mémoire collective pour nous les faire revivre et les transmettre en leg aux générations qui nous suivent. «**Vers le Centenaire**» constituera en quelques sortes un message de sagesse.

Deux professeures ont pris leur retraite cette année. Il s'agit de **Denise Bélanger** et de **Manon Paradis**. Nous les invitons à se joindre à l'Association.

L'Assemblée générale annuelle. Habituellement, elle se tient à la rencontre de l'automne. Exceptionnellement cette année, nous l'avons devancée au printemps. La prochaine est donc prévue à l'automne 2019.

Votre CA se compose de Christiane Girard, André Bisailon, Armand Tremblay, Réal Lallier, Serge Larivière et André Vrins. Ceux-ci désignent leur président. Récemment, Réal Lallier, en raison de préoccupations familiales nous annonçait sa démission. C'est avec regret et compréhension que le CA en a pris acte. À ce stade, il n'a pas jugé nécessaire de pourvoir à son remplacement. Rappelons et remercions-le, Réal participait activement au CA depuis l'aube de l'APREs, soit 2010. Il s'en est coulé des réunions et son apport fut généreux, dévoué et collaboratif. Merci, Réal. Nous aurons le plaisir de le revoir à toutes nos activités!

L'hiver ayant commencé de bonne heure, nous pensons **aux activités du printemps** avec bonheur. D'ores et déjà, nous vous annonçons que la mairie de St-Hyacinthe a acquiescé avec enthousiasme à notre demande de planter un érable à sucre, symbolique du 50^e au parc Gustave-Label en face de la Faculté.

MOT DE LA DOYENNE

La Dre Christine Theoret prend quelques minutes pour se présenter à nous



Vous vous doutez bien que de lire la signature d'une doyenne relève d'un fait historique, c'est certes une première pour vous qui avez vu passer plus d'un doyen. Ne craignez rien toutefois, souligner ce fait historique n'a que pour objet de nous le faire réaliser collectivement. Nous vivons ainsi un moment important de la profession et en particulier de la Faculté.

Je suis réellement honorée d'être la première doyenne de l'histoire de notre Faculté. Plusieurs disaient : « il était temps » ! Les femmes représentent aujourd'hui plus de la moitié des membres de l'OMVQ et une grande majorité des nouveaux entrants dans la profession. Notre communauté facultaire était mûre pour une doyenne et une meilleure représentation féminine à la direction, près de 85% de nos étudiantes étant des femmes.

J'ai cherché moi-même un modèle féminin pour construire mon identité professionnelle comme médecin vétérinaire et comme professeure. Aurai-je une influence sur une prochaine génération, inspirant de jeunes professeures, voire de jeunes étudiantes, à occuper à leur tour des positions d'influence ? L'avenir nous le dira !

Cela n'a toujours pas altéré chez moi, du moins je ne le crois pas, la discrétion que certains d'entre vous me connaissez. Néanmoins, il me fait plaisir de vous partager certains éléments concernant ma nouvelle vie professionnelle.

Pour celles et ceux qui ne me connaissent pas déjà, je suis diplômée de la promotion 1991 et ai obtenu un diplôme d'IPSAV (1992) de notre Faculté. Par la suite, j'ai complété des programmes de MSc (1995) et de PhD (2000) au *Western College of Veterinary Medicine* de l'*University of Saskatchewan*. Finalement c'est en 1997 que je suis devenue diplomate de l'*American College of Veterinary Surgeons*. Professeure à la Faculté depuis 2000, titulaire depuis 2009, j'y enseigne l'anatomie. Depuis 2001 j'encadre des étudiants à la maîtrise et au doctorat à titre de Directrice du Laboratoire de guérison tissulaire au département de biomédecine vétérinaire. Je suis aussi la rédactrice en chef du *textbook Equine Wound Management*, des 2^e et 3^e éditions publiées par Wiley.

En rougissant légèrement, parce qu'on m'a suggéré de le mentionner, ma contribution – dite exceptionnelle – à l'enseignement de la médecine vétérinaire a été récompensée par le prix Carl J. Norden d'excellence en enseignement, à quatre reprises, par le Prix d'excellence en enseignement de l'Université de Montréal puis à titre de co-récipiendaire du Prix de l'Université de Montréal en enseignement, catégorie innovation pédagogique avec l'équipe du Département de biomédecine vétérinaire.

Une première doyenne, à l'instar de ses prédécesseurs, n'est pas seule dans l'aventure de la gestion académique, c'est aussi une réalité d'équipe. Et je tiens à vous présenter mes collègues dont je me suis entourée.

La vice-doyenne aux affaires académiques et étudiantes est la Dre Marie Archambault.

Dre Archambault a débuté sa carrière à la faculté à titre de professeure adjointe en 2004. En 2011, elle a remporté le prix d'excellence en enseignement offert aux professeurs et aux chargés de cours – catégorie professeur agrégé. En 2015, elle a également reçu le prix Carl J. Norden d'excellence en enseignement. Les qualités humaines et de bonne communicatrice que je lui connais font d'elle une personne de choix dans mon équipe.



La Dre Marie-Claude Bélanger est quant à elle vice-doyenne aux affaires cliniques et à la formation professionnelle. Dre Bélanger a commencé sa carrière à la faculté à titre de professeure adjointe en 2002. Depuis ses débuts, elle œuvre au CHUV et occupait jusqu'en juin la fonction de chef médical à l'Hôpital des animaux de compagnie. Son expertise et ses nombreuses connaissances feront d'elle une alliée de choix dans le volet des activités cliniques ainsi que pour la formation professionnelle de nos internes et résidents.

Le vice-doyen au personnel enseignant et secrétaire de Faculté est le Dr David Francoz.

Ce dernier a commencé sa carrière à la Faculté à titre de clinicien en 2003. Nommé professeur adjoint en 2005, il est aujourd'hui professeur titulaire. Il sera à la tête d'un vice-décanat nouvellement dédié à l'ensemble du personnel enseignant, à leur carrière, à leur développement pédagogique, et cela, en étroite collaboration avec les directeurs de départements. Le leadership et les connaissances de Dr Francoz font de lui un vice-doyen impliqué et engagé dans cette nouvelle mission de proximité du personnel enseignant, un aspect indispensable dans l'équipe décanale. David est également secrétaire de Faculté.



Le Dr Jean-Pierre Lavoie est pour sa part le vice-doyen à la recherche. Sa carrière s'est amorcée à la Faculté à titre de chargé d'enseignement en 1982. Nommé professeur titulaire en 1999, il a reçu à deux reprises la distinction du Prix Zoetis d'excellence en recherche, en 2005 et 2014. Le Dr Lavoie possède une vaste et riche expérience en recherche, reconnue mondialement. Témoin de grands chapitres de notre histoire facultaire, Jean-Pierre est aussi la mémoire de mon équipe.

La Dre Louise St-Germain est la vice-doyenne associée aux affaires académiques et étudiantes. Dre St-Germain a terminé un programme de résidence en chirurgie des petits animaux en 1994. Elle a débuté sa carrière en pratique privée puis s'est tournée vers une carrière en enseignement à la faculté en 2003. Elle occupe maintenant le poste d'enseignante en médecine vétérinaire, nouvelle reconnaissance de cette fonction essentielle dans l'enseignement à la Faculté. En 2014, elle a remporté le prix de l'ACMV remis par les étudiants à la meilleure enseignante. Ses connaissances de notre programme et sa proximité avec les étudiants font d'elle une précieuse ressource au sein de mon équipe.



Depuis le début de mon mandat, avec ces collègues de l'équipe du décanat, j'ai cherché à avoir une approche inclusive, basée sur 2018 l'écoute, l'ouverture, le respect et la collégialité. Je crois fermement que *notre tout* – la Faculté de médecine vétérinaire - *est plus grand que la somme de ses parties* – nos services, nos unités, nos départements. En ce sens l'équipe du décanat s'emploie à reconnaître et promouvoir les talents de celles et ceux qu'elle représente en leur donnant crédit et ainsi stimuler leur appartenance et leur engagement.

Dans mon équipe, chacune et chacun a sa place et mon désir est que notre synergie donne une direction à notre organisation, notre Faculté. Tous les six, nous nous éclairons par nos échanges, et nos consensus – je l'espère – deviennent des phares pour l'ensemble des professeurs et du personnel. Évidemment, on doit le dire, quand le phare n'éclaire pas dans une direction et qu'on peut penser qu'il y a quelques instants de noirceur, c'est précisément parce qu'il guide alors d'autres pans de l'organisation. Bien que les différentes facettes de la vie facultaire soient représentées dans mon équipe, on ne peut s'attendre à ce que nos orientations et nos actions puissent s'adresser à toutes les sphères des activités de la faculté au même moment.

Être doyenne est à la fois un honneur et une sérieuse responsabilité. Ce qui me motive est de travailler avec mon équipe au décanat, une équipe représentative en genres et en départements, ainsi qu'avec le personnel compétent et énergique de la direction. Ensemble, nous tentons d'insuffler l'énergie requise pour poursuivre le développement de notre Faculté.

Sur le plan personnel, j'apprends autant, sinon plus, que dans mes années d'études, c'est un feu roulant où je dois développer de nouvelles compétences du côté de la gestion. C'est un apprentissage, sur le terrain, que je souhaite « gagnant-gagnant » pour moi et dans l'intérêt de la Faculté. Pour vous dire, ce que je dois intégrer comme apprentissage me tourne quotidiennement vers les autres, mes collaborateurs, le personnel et nos partenaires. Le côté plutôt individuel qui caractérisait mon travail de professeure et de chercheuse, bien que j'étais entourée d'autres personnes, prend désormais des résonances collectives, voire communautaires. Je vois de plus en plus l'effet domino, interdépendant, de toutes ces réalités que nous voyons d'un point de vue individuel comme membre du personnel, et qui prennent un tout autre sens placées dans une perspective facultaire. Ces découvertes et ces apprentissages me forgent et me plaisent.

Lorsque vous lirez ces lignes, nous aurons commémoré cette date du 26 octobre 1968 et salué le cinquantenaire de la Faculté. Ce moment de l'histoire a fait de notre établissement une faculté universitaire qui s'ouvrait spécifiquement au développement des savoirs, avec des volets de recherche, de rayonnement et d'engagement dans la tâche des enseignants de l'époque. Ce que nous sommes aujourd'hui est tributaire de cette intégration à l'Université de Montréal. J'en profite pour saluer les pionniers de ce passage qui m'auront lu.

Je vous salue en vous souhaitant de conserver cet intérêt pour la vie de la communauté facultaire que vous appréciez toujours.

La doyenne

Christine Theoret

HOMMAGES À NOS MEMBRES EN 2018

Docteur Michel Morin

Professeur à la retraite depuis 2009



Michel Morin est né le 12 septembre 1945 dans la maison familiale de L'Islet, sur une ferme typique de l'époque. Il a fréquenté l'école de rang, celles du village et de St-Jean-Port-Joli, puis la pré-universitaire de l'école d'agronomie de La Pocatière. Son estime pour le docteur Manseau, le vétérinaire de la ferme familiale, le conduit en médecine vétérinaire. Il est admis à l'École en 1963. L'été suivant sa 3^e année (1967), il travaille en pathologie avec Norbert Bonneau sous la supervision des Drs Phaneuf, Gardel, Vranken et Gélinas et se marie avec une enseignante, Denise Deslauriers. Il obtient son diplôme en 1968 avec la

mention grande distinction et occupe un poste de chargé d'enseignement en pathologie sous la direction du Dr André Lagacé jusqu'à son départ pour l'université du Missouri où il étudie avec le Dr Lawrence Morehouse. Le projet de maîtrise a rapidement évolué vers un programme de doctorat en pathologie comparée (1969-1972). En 1975, il devient le premier francophone à obtenir la certification de l'*American College of Veterinary Pathologists* (ACVP) et le premier professeur de la faculté certifié spécialiste.

Dr Morin a enseigné la biopathologie et la pathologie de différents systèmes (1972-2009) tout en s'acquittant de lourdes charges diagnostiques, de recherche et administratives (chef du secteur pathologie). Il a instauré un programme d'IPSAV-maîtrise, devenu une résidence (DES) en pathologie, dont la qualité a été reconnue par l'ACVP qui l'a nommé membre du comité examinateur (1983-1988), puis chairman (1988). Il a mis en place des protocoles diagnostiques qui ont permis de clarifier l'importance d'agents infectieux méconnus (ex : *Cryptosporidium* spp chez le veau). Il a reconnu plusieurs conditions infectieuses, en particulier chez le porc, publié de nombreux articles scientifiques et fait un grand nombre de communications. Il a donné des formations annuelles aux résidents en pathologie des écoles vétérinaires françaises (1989 à 2010). Il a enseigné également à l'école inter-états des sciences et médecine vétérinaires de Dakar et à l'université nationale autonome du Mexique de Toluca. Il a obtenu le prix Norden (trois fois!), la médaille de St-Éloi, le prix Victor, la médaille Bourgelat des Écoles Vétérinaires Françaises et le *C.L. Davis Foundation Harold Casey Award for sustained excellence in the teaching of Veterinary Pathology*.

Il est particulièrement fier de sa famille. Denise et lui ont deux enfants et trois petits-enfants. Il occupe sa retraite de plusieurs façons : sports (marche, vélo, golf, ski de fond entre autres), voyages (dont une croisière en Antarctique), jardinage et sorties en famille. Vous le croiserez peut-être un jour si vous allez à la Maison Symphonique!

Par Christiane Girard, pour l'APREs

Bernard DeLorme

Professeur à la retraite depuis 2009



Quatrième de cinq enfants, Bernard DeLorme est né à Cornwall, Ontario, le 14 mars 1944, d'un père franco-manitobain et d'une mère fille d'immigrés hollandais.

Peu après, la famille s'établit à Montréal où Bernard grandit. Il va à l'école primaire française puis à l'école secondaire anglaise, question d'être à l'aise dans les deux langues et cultures de son héritage. Il poursuit ses études à l'Université de Sherbrooke (BSc en Biologie -1967 et MSc en Biochimie -1970) et fait son doctorat à l'Université Laval (PhD en Biochimie -1975).

Après un an comme chargé de recherches au Centre de Recherche en Nutrition de l'U. Laval, il fait une première année à la FMV comme professeur invité et ensuite 3 ans au Collège Macdonald de l'U. McGill. C'est alors qu'on lui offre un poste de professeur à la FMV.

Tous ces choix correspondent à un vif intérêt pour le monde naturel, l'environnement, la santé et l'agriculture. Son grand-père ayant été technicien en botanique au *Manitoba Agricultural College*.

Ses responsabilités à la FMV incluent l'enseignement de la nutrition fondamentale, de la biochimie et une participation aux cours d'endocrinologie, de génétique, d'histologie et des systèmes nerveux et urinaire. Pendant ce temps, il a été entre autres secrétaire de son département (3 ans au Collège MacDonald et 8 ans à la FMV), président du comité santé sécurité au travail de l'UdeM, ainsi que du comité de la bibliothèque. Il a été délégué de son unité au Conseil du SGPUM pendant 14 ans et secrétaire général pendant 4 ans. À ce titre il a été membre de plusieurs comités du syndicat et de la FQPPU.

Il est marié à Michelle Barrette, est père de 3 enfants (Daniel, Julie et Simon) et ont 3 petits-enfants habitant la région.

Il est résident de Mont-Saint-Hilaire depuis 1980, où il s'est impliqué au plan civique avec le club optimiste de la ville (conseiller, VP et président) ainsi qu'avec le groupe scout et guide en tant que président et animateur. En 2011, il tente de faire le saut en politique avec le rêve de faire avancer ses idéaux environnementaux, mais n'a pu résister à la vague orange.

À la retraite depuis mars 2009, il s'adonne toujours à faire du ski de fond, du vélo et du jardinage, de même que beaucoup de lecture et un peu de photographie. Il continue de participer activement au mouvement environnemental par sa présence au Comité Consultatif sur l'Environnement et le Développement Durable de la ville, ainsi qu'au Regroupement Vigilance Hydrocarbures, Alerte Pétrole Rive-Sud et l'Association des Citoyens de Mont-Saint-Hilaire. Avec un nouveau genou, il espère pouvoir reprendre ses promenades sur la montagne tout en faisant de la photographie.

En plus de ses enfants et petits-enfants, sa grande fierté est d'avoir participé au meilleur de ses capacités à la formation de nos jeunes vétérinaires pendant 30 ans, ainsi qu'à la vie de la Faculté et de l'Université. L'expérience a été très enrichissante et l'occasion d'apprentissage et de dépassement continuel.

Par Armand Tremblay, pour l'APREs